

C. — Couche mince de terre plus plastique, avec *Rhinoceros tichorhinus*, *Ursus spelaeus*, etc..

La provenance des cailloux contenus dans ces dépôts est facile à établir : le calcaire est éboulé du plafond de la grotte ; les cailloux roulés ont leur origine dans les anciennes alluvions de l'Aisne dont il reste des traces à la surface du plateau couronnant l'éperon rocheux ; les débris de schiste proviennent certainement des bancs schisteux voisins. Les cailloux roulés sont arrivés dans la grotte par un ou plusieurs conduits creusés dans le plafond par l'infiltration des eaux sauvages, à une époque où la couverture d'alluvions était encore relativement importante, car les cailloux roulés sont bien plus nombreux dans les dépôts de la grotte que sur le sommet. Dans la grotte, on voit le débouché d'une cheminée de ce genre, qui a son orifice supérieur sur le plateau, à l'affleurement des bancs calcaires. Quant aux schistes, ils ont pu être amenés, en partie tout au moins, par les eaux du ruisseau lorsqu'il coulait à ciel ouvert au niveau de la grotte.

En contrebas de l'entrée de la grotte, s'étale une masse d'éboulis formant les dépôts de la terrasse. Les fouilles, pratiquées en deux endroits différents, ont permis d'y reconnaître plusieurs termes dont les limites sont, d'ailleurs, indécises ; l'énumération de ces niveaux est faite de haut en bas :

A (correspondant au niveau A de la grotte). — Limon noirâtre formant la couche de terre végétale englobant des blocs de calcaire et des galets de grès dévonien et de quartz et des fragments de schiste ; des restes de l'industrie néolithique y ont été rencontrés.

A'. — Limon gris à petits blocs calcaires, galets de grès et de quartz et débris de schiste, avec ossements de renne, de cheval et d'oiseaux ; avec restes peu nombreux d'industrie.

B (correspondant au niveau B de la grotte). — Limon jaune à blocs calcaires parfois très volumineux, galets de grès et de quartz et débris de schiste ; ossements de renne, de cheval, etc. et industrie magdalénienne.

C (correspondant au niveau C de la grotte). — Limon jaune à blocs calcaires, cailloux roulés, fragments de schiste, avec *Rhinoceros tichorhinus*, *Ursus spelaeus*, etc.

Le niveau A' à ossements d'oiseaux paraît raviner le dépôt B à industrie magdalénienne.

Nous sommes d'avis que tous les dépôts situés en dehors de la grotte et formant la terrasse sont des éboulis sur le flanc de la vallée ; leur inclinaison est conforme à la pente du sol et la délimitation des niveaux successifs est tout à fait imprécise ; leurs éléments proviennent directe-

ment de la falaise et du plateau, ou bien ont été entraînés par les eaux descendant par les crevasses de la roche au même titre que les dépôts de l'intérieur de la grotte ; enfin, ils peuvent aussi avoir été apportés en partie par le cours d'eau. La couleur grise ou noirâtre de la partie supérieure tient uniquement à la présence des débris et des racines des végétaux qui se sont développés à la surface des éboulis et qui ont contribué à former la terre végétale.

Nous avons schématisé l'allure des terrains dans la figure 11.

Objets de parure. — Nous avons examiné une breloque incomplètement travaillée, qui est faite en une sorte de quartzophyllade noirâtre, pouvant provenir des terrains anciens de l'Ardenne (fig. n° 10).

Nous avons examiné aussi des matières colorantes rencontrées au cours des fouilles ; elles consistent en oligiste. Plusieurs fragments présentent à leur surface externe la structure oolithique et à première vue, on pourrait les prendre pour l'oligiste oolithique de la Belgique ; nous pensons cependant que ce n'est là qu'une apparence et qu'il s'agit d'un minéral de toute autre provenance, comme semble l'indiquer la structure compacte et concrétionnée de l'intérieur des échantillons ; nous ne pourrions pas préciser davantage. Un autre fragment est une terre rouge très tendre, très chargée d'oligiste, et ressemble à la sanguine employée par les dessinateurs. Un dernier fragment est un morceau de grès coloré en rouge par de l'oligiste.

LA FAUNE DE LA GROTTE DITE DU « COLÉOPTÈRE »

par Charles FRAIPONT,

et Suzanne LECLERCQ

Professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Liège,

Assistante à la même Faculté

Membres de l'Institut International d'Anthropologie

Nous avons étudié la faune des trois niveaux ossifères paléolithiques. Le niveau supérieur à microlithes et à ossements d'oiseaux (couche A') de la terrasse, est caractérisé par l'extrême abondance de *Tetrao lagopus*. Nous y avons trouvé :

Homo sapiens, une incisive. — *Meles taxus*. — *Canis vulpes*. — *Canis lupus*. — *Canis Sp.* — *Felis pardus*, une molaire. — *Sus scrofa*. — *Equus caballus*, abondant. — *Rangifer tarandus*, abondant. — *Cervus elaphus*. — *Ovis aries*. — *Castor fiber*. — *Arvicola*.

amphibius. — *Talpa europaea*. — *Columba palumbus*. — *Tetrao lagopus*, très abondant.

Un autre niveau supérieur, le niveau à harpons (*couche B*), nous a montré une faune peu différente :

Ursus arctos. — *Meles vulgaris*. — *Sus scrofa*. — *Canis vulpes*, abondant. — *Felis catus*. — *Mustella putorius*. — *Mustella martes*. — *Equus caballus*, très abondant, de grande taille et un autre assez petit. — *Rangifer tarandus*, très abondant. — *Cervus elaphus*. — *Capra pyrenaica*. — *Ovis aries*. — *Bos taurus*. — *Castor fiber*. — *Lepus timidus*. — *Sciurus vulgaris*. — *Aquila Sp.*, de grande taille.

Le troisième niveau, qui est le niveau inférieur (*couche C*), est nettement différent et nous montre la faune moustérienne type de nos régions :

Ursus spelaeus, une canine. — *Rhinoceros tichorhinus*, très abondant. — *Elephas primigenius*, rare, quelques lamelles d'ivoire. — *Equus caballus*, très commun (grande taille). — *Cervus megaceros*. — *Cervus elaphus*. — *Rangifer tarandus*, rare. — *Antilope Saiga*, rare. — *Bos primigenius*. — *Hyaena spelaea*. — *Canis vulpes* (lagopus).

Remarquons que, chez nous, les changements de faune sont, comme d'habitude, pendant le quaternaire, moins nets que dans le midi de la France et que nous nous rapprochons davantage de ce qui se passe dans le quaternaire anglais ; cependant, la grotte du Coléoptère est particulièrement intéressante par la netteté des niveaux qu'elle nous montre.

Parmi les coquilles fossiles recueillies dans la couche B de la grotte du Coléoptère, nous avons pu déterminer :

Lyria harpula. Lamk.

Turritella. Sp.

Bayania lactea. Lamk.

Natica Willemeti. Desh.

Natica cf. helicina. Brocc.

Mesalia intermedia. Desh.

Pectunculus symmetricus. Desh.

et une cloison de *Nautilus* semblable à celles trouvées par Julien Fraipont et Destinez dans la grotte de Sy (Verlaine). Toutes les coquilles déterminées ci-dessus sont du tertiaire du bassin de Paris (Eocène).

Nous partageons absolument l'avis de MM. Hamal-Nandrin et Ser-Sy ; ces grottes furent probablement habitées en même temps ou à des époques relativement rapprochées.

Les coquilles de la grotte de Sy (Verlaine) étaient : *Turritella tere-*

bellata Lamk, *Cerithium cf. giganteum*, *Nautilus* (cloisons), *Terebella Solida* Desh (?), *Turritella consobrina* Desh (?), *Cerithium Lamarckii* Brongn (?), *Cerithium catalaunense* (?), *Pyrgula bulbosus* Lamk.

La coquille la plus abondante dans la grotte du Coléoptère est aussi celle qui était la plus commune dans la caverne de Sy (Verlaine). C'est *Mesalia intermedia* Desh (fig. 9. n° 4) ; elle provient vraisemblablement du calcaire grossier des environs de Reims.

Laboratoire de Paléontologie,
Février 1925

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- Bull. A. R. B. — Bulletins de l'Académie Royale de Belgique.
Bull. S. A. B. — Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles.
Mém. S. A. B. — Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles.
Rev. A. P. L. — Revue anthropologique, Paris-Liège.
A. F. A. H. B. — Annales de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique.
Cong. I. A. A. P. — Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques.
1. Ed. DUPONT. — Etude sur les cavernes des bords de la Lesse et de la Meuse, explorées jusqu'au mois d'octobre 1865 (Bull. A. R. B., 2^e série, t. XX, n° 12, 1865).
2. Ed. DUPONT. — Etude sur les fouilles scientifiques exécutées pendant l'hiver de 1865-1866, dans les cavernes des bords de la Lesse (Bull. A. R. B., 2^e série, t. XXII, n° 7, 1866).
3. Ed. DUPONT. — Etude sur l'Ethnographie de l'Homme de l'âge du Renne dans les cavernes de la vallée de la Lesse (Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique, t. XIX, 1867).
4. Ed. DUPONT. — Sur l'antiquité de l'Homme et sur les phénomènes géologiques de l'époque quaternaire en Belgique (Cong. I. A. A. P., Compte rendu de la 6^e session, Bruxelles, 1872).
5. Ed. DUPONT. — L'Homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse (H. Merzbach, libraire de la Cour, etc., Bruxelles, 1872).
6. E. VAN DEN BROECK. — Quelques mots à propos de nouvelles fouilles exécutées dans la grotte de Remouchamps (Bull. S. A. B., t. XXI, 1902-1903).
7. M. DE PUYDT. — Notes sur quelques découvertes d'objets préhistoriques (Mém. S. A. B., t. XXIII, 1904).
8. J. FRAIPONT. — Le mouvement scientifique en Belgique, 1830-1905. Les Sciences Anthropologiques et Archéologiques, 1905, p. 21 (Grotte de Sy). Exposition de Liège, 1905.
9. BARON A. DE LOË. — Contribution à l'étude des temps intermédiaires entre le Paléolithique et le Néolithique (Cong. I. A. A. P., Session de Monaco, 1906).

10. JOSEPH DÉCHELETTE. — Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, 1^{er} volume, *Archéologie préhistorique*, 1908, pp. 509 et 510).
11. J. HAMAL-NANDRIN ET J. SERVAIS. — Contribution à l'étude du Préhistorique dans la Campine limbourgeoise (*A. F. A. H. B.*, compte rendu de la XXI^e session, Liège, 1909).
12. BARON A. DE LOË. — Le Grand-Pressigny en Belgique (*Congrès Préhistorique de France*, VI^e session, Tours, 1910).
13. A. RUTOT. — A propos de l'enquête sur la dispersion des silex du Grand-Pressigny (*Congrès Préhistorique de France*, VI^e session, Tours, 1910).
14. BARON A. DE LOË. — Pressigny et Spiennes (*Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels*, 10^e année, n^o 7, 1911).
15. ABBÉ H. BREUIL. — Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification (*Cong. I. A. A. P.*, Session de Genève, 1912).
16. J. HAMAL-NANDRIN ET J. SERVAIS. — Etude sur le Limbourg belge préhistorique (Chapitre III. Industrie tardenoisienne) (*A. F. A. H. B.*, Compte rendu du XXIII^e Congrès, Gand, 1913).
17. E. RAUHL. — L'habitat tardenoisien des grottes de Remouchamps, Chaleux et Montaigne, etc. (*Bull. S. A. B.*, t. XXXV, 1920).
18. J. LE GRAND-METZ. — Silex du Grand-Pressigny recueillis dans la province de Namur (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXV, 1922).
19. J. HAMAL-NANDRIN ET J. SERVAIS, avec la collaboration de CH. FRAIPONT. — Découverte d'ateliers et d'un emplacement d'habitation avec industrie très rudimentaire, etc. (*Rev. A. P. L.*, n^o 5-6, mai-juin 1922).
20. M. LOUREST, J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS ET CH. FRAIPONT. — La grotte de Martinrive (*Rev. A. P. L.*, n^o 11-12, nov.-déc. 1922).
21. J. HAMAL-NANDRIN ET J. SERVAIS. — Quelques considérations sur l'Omanien (*Rev. A. P. L.*, n^o 3-4, mars-avril 1923, p. 9).
22. J. HAMAL-NANDRIN ET J. SERVAIS. — La station néolithique de Sainte-Geertrude (Limbourg hollandais) (*Mémoire publié par l'Institut International d'Anthropologie dans la Rev. A. P. L.*, n^o 9-10, sept. oct., 1923, p. 462, fig. 114, n^o 2).
23. J. HAMAL-NANDRIN ET J. SERVAIS. — Les principaux gisements et stations préhistoriques des environs de Liège. (Liège, Capitale de la Wallonie) (*58^e Congrès de l'A. F. A. S.*, 1924).
24. J. LE GRAND-METZ. — Stations préhistoriques de Gesves et Paulx-les-Namur, 1924).
25. E. TATÉ. — Tardenoisien (*Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XXI, n^o 12, 1924, p. 283).
26. GEORGE GRANT MACCUDY. — Recent developments in Prehistory (*The Scientific Monthly*, vol. XVIII, pp. 467-474, 1924).
27. GEORGE GRANT MACCUDY. — The Field of paleolithic Art (*The American Anthropologist*, vol. 26, n^o 1, January-March, 1924).

NOTE PRÉLIMINAIRE (1)

" L'INDICE DE VALEUR CÉRÉBRALE "
AU COURS DE L'ÉVOLUTION INDIVIDUELLE

par R. ANTHONY et F. COUPIN

Il nous est impossible de vouloir donner ici un exposé, ou même un simple aperçu, de cette question aussi compliquée qu'importante, l'interprétation de la quantité dans l'encéphale.

Nous nous bornerons à rappeler que, restée longtemps sans solution, elle fut, en 1885, définitivement orientée, en même temps que tranchée au point de vue théorique, par L. Manouvrier (2) qui en fournit même une solution pratique parfaitement applicable à tous les cas où il s'agit d'interpréter la quantité encéphalique à l'intérieur d'une même espèce.

En 1897, Eug. Dubois (3) ignorant les travaux de L. Manouvrier et se plaçant surtout au point de vue de la comparaison des espèces entre elles établit sa formule bien connue K (coefficient de céphalisation)

$$\text{K} = \frac{\text{PE}}{\text{PS}_{0,36}}$$

De nombreuses recherches (Lapique et Dubois lui-même) ont été faites depuis 1897, en application de la formule de Dubois ; au moins à certains égards, celle-ci peut être regardée comme réalisant un perfectionnement pratique du procédé de Manouvrier, puisqu'elle permet d'aborder d'une façon plus simple certains problèmes particuliers.

L'interprétation de la quantité encéphalique, au cours du développement individuel, paraît être un de ces problèmes. Nous ne pensons pas que l'on ait donné pour encore un moyen pratique de le traiter

1. Le mémoire détaillé doit paraître prochainement dans le recueil jubilaire du professeur Gorjanovic Kramberger.
2. L. MANOUVRIER : Sur l'interprétation de la quantité dans l'encéphale et dans le cerveau en particulier. *Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 1885.
3. Eug. DUBOIS : Sur le rapport du poids de l'encéphale avec la grandeur du corps. *Bull. Soc. Anthropol. de Paris*, 1897.